

« Les hommes passent, l'œuvre survit ; il n'y a pas d'efforts inutiles » a écrit E. Zola. Le petit sanctuaire de style néo-roman classique en moellons calcaires se dresse toujours là-haut sur la colline qui domine la rivière. De chaque côté de l'oratoire, en retrait de la tour implantée en 1914, deux reliefs (l'Assomption et le Couronnement de la Vierge) surmontent chacun un étrange visage géant. A l'intérieur, à gauche près du chœur, un vitrail (don du baron Ch. van Beneden) représente Michel Cosme sous les habits sacerdotaux de saint Charles Borromée.

La chapelle elle-même est restée bien vivante. Dans l'espoir d'être délivrés de la goutte, des rhumatismes ou d'une maladie de la peau, des pèlerins viennent nombreux invoquer sainte Gode (Gudule) le lundi de la Pentecôte à 10 h. 30 (depuis la guerre 14-18).

NOTES

(1) Michel avait le teint clair et rosé, les yeux bleus, était élégant d'allure, la tête un peu chauve, le visage garni d'une barbe rousse épaisse parsemée de poils blancs. Il s'exprimait avec difficulté mais possédait une grande clarté de pensée. Il était en perpétuel décalage par rapport à ses contemporains ; aussi les gens de son village le traitaient de fou, de doux rêveur. Cependant, il avait l'ardeur des premiers martyrs de la Foi, sa parole imposait le respect aux moins crédules de ses visiteurs. Sa voix était prophétique ; dans ses propos baroques éclataient des idées sublimes. M. Ch. van Beneden n'hésita pas à le définir comme un « nouveau Messie » revenu sur terre pour rappeler au monde ses anciennes leçons. Comme le Christ, il avait la bonté ardente, l'amour immense, l'abnégation complète et le désintéressement absolu.

(2) Un seul nous est connu : il s'agit de Pierre Dumont.

(3) « Tous les saints ont dû être des illuminés, tout au moins ont-ils dû paraître tels aux hommes de leurs temps ; car les saints sont des êtres extraordinaires qui ne peuvent passer au milieu des hommes comme de simples mortels. (Abbé Daens)

BIBLIOGRAPHIE

— « Michel Cosme, bâtisseur de l'oratoire de Warre, par François Bellin, article rédactionnel paru dans le journal « Les Annonces de l'Ourthe » du 28 mai 1982.

— « Tohogne » par Jules Peuteman, journal « Touring-Club de Belgique » du 15 novembre 1924.

— « Michel Cosme, un homme hors de son temps », par Adolphe Pickart, Bulletin historique « Terre de Durbuy », n° 13, 1985.

— « Un saint d'aujourd'hui en Belgique », par le Baron Charles van Beneden, journal « La Gazette » du 27 novembre 1898.

— « Michel Côme et la Société du Sacré-Cœur » par le Baron Charles van Beneden, Bruxelles, 1899.

Le credo de Michel Cosme⁽¹⁾ :

« Un travail quelconque pour la Gloire de Dieu, dont le fruit profitera aux désirs du Sacré-Cœur. »

Posé en forme de croissant au bord du plateau de Tohogne, à la naissance d'une gorge boisée qui descend brusquement vers l'Ourthe, Warre, dont le nom a peut-être une origine germanique, doit sans doute son existence à l'une ou l'autre métairie franque. Le promoteur ne s'arrêterait peut-être pas en cet endroit si, à l'extrémité du mamelon, à gauche, ne se trouvait la curieuse église dédiée au Sacré-Cœur dressée là-haut dans la futaie regardant la contrée, regardant l'Ourthe qui contourne les flancs de la montagne et qui passe, tordant à longs replis son cours sinueux. Ici, le paysage est grandiose.

Une histoire sur laquelle plane un peu de merveilleux — encore qu'elle soit rigoureusement véridique — se rattache à l'existence de ce coquet sanctuaire.

Vers le milieu du XIX^e siècle vivait à Warre Michel Destiné, lequel nourrit pendant longtemps le désir de doter le hameau d'une chapelle desservie. Il mourut sans avoir pu réaliser son projet. C'est à un second Michel dont le nom de famille était Cosme (prononcé Côme en wallon liégeois) qu'échut la tâche d'élever ce petit temple.

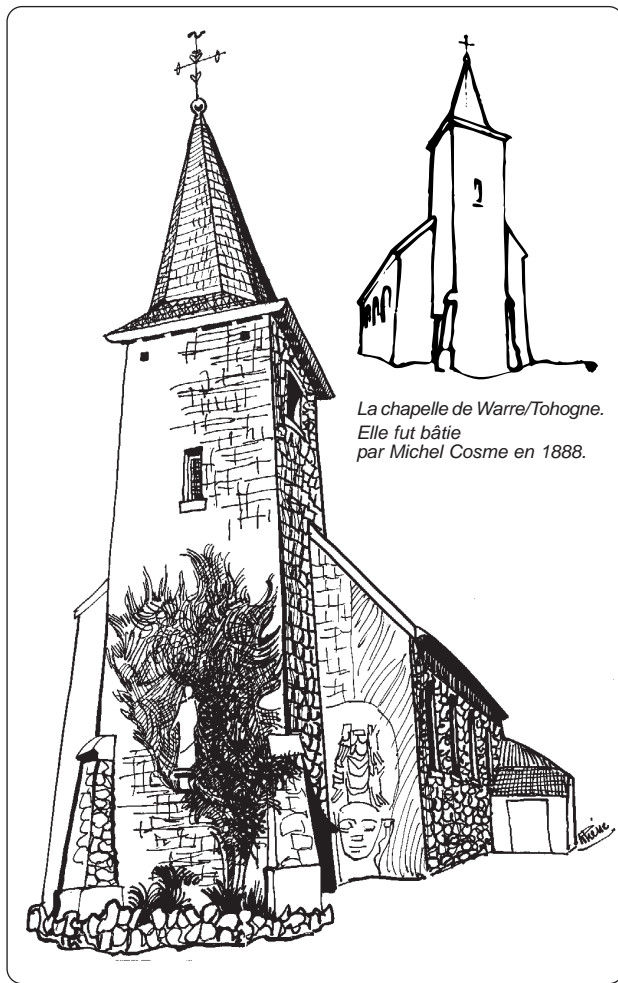
C'est le 29 septembre 1843, dans l'humble demeure des époux Henri Cosme et Marie Piérard à Warre/Tohogne, que naquit un cinquième enfant (le jour de la Saint-Michel) et on prénomma le nouveau-né du nom de l'archange. En avril 1850, son père, petit cultivateur et ouvrier agricole, mourut, laissant une veuve âgée de 52 ans. Afin d'alléger les lourdes charges de sa sœur, son frère, habitant Havelange, recueillit le jeune orphelin qui passa sa jeunesse dans ce nouveau foyer. Bientôt, il exerça la profession de boulanger. Il se révéla vite être un artisan et un commerçant avisé, ses activités lui amenant même une certaine aisance. Plus tard, il hérita du patrimoine de son bienfaiteur.

A 28 ans, il épousa Florentine Demblon (20/10/1840-26/06/1900). A ce moment, Michel Cosme était un homme assez banal. Il voulait être riche et rêvait d'une descendance. Malheureusement, sa femme fit de multiples fausses couches. L'espoir d'une maternité disparut. Pour comble de malheur, vers 1884, elle fut atteinte du mal qu'il redoutait tant pour lui-même : l'épilepsie. Tout cela l'amena au bord de la dépression. Il doutait de tout. Ses devoirs religieux, il les accomplissait par routine.

« Un jour, à bout de courage, je ne savais plus à quel saint me vouer. Je me trouvais à l'église ; tout à coup, il me vint une idée : je demandai à Dieu de m'accorder la grâce de croire, en Lui promettant de travailler à sa Gloire tout le reste de mes jours s'il voulait m'accorder cette faveur



Bordant le chemin qui mène à l'église, un mur de moellons évidé de niches abrite les Mystères de la Foi. Ne subsistent que quelques personnages naïfs.



La chapelle de Warre/Tohogne. Elle fut bâtie par Michel Cosme en 1888.

divine. Et voilà qu'il me vint un frisson des plus étranges (...). Puis je me retrouvai moralement et physiquement tout transformé. Non seulement mes doutes disparurent, mais cet autre fardeau de malaise continu n'existait plus. »

Cependant, l'état de santé de son épouse ne s'améliorant pas, ils partirent tous deux en pèlerinage à Lourdes en 1885. Florentine ne rentra pas guérie mais Michel Cosme fut très impressionné par le lieu des apparitions. Il y puisa une idée grandiose, voyant en la montagne de Warre, un « second Lourdes ». Il ne manquait au paysage que la cathédrale ; il rêva aussitôt de la construire. C'était là l'occasion de réaliser son vœu avec l'aide de gens importants et fortunés. Hélas, il constata bien vite que ces personnes, laïques ou religieuses, restaient indifférentes à ses appels et ne le payaient que d'encouragements mitigés ! Qu'à cela ne tienne ! Ce qu'il ne pourrait accomplir en grand avec les nantis, il le ferait en petit avec ses seules ressources et avec l'aide des pauvres gens.

Lors d'une visite à Warre, il raconte : « *Après avoir dîné chez ma sœur, je dis que j'allais me promener jusqu'à l'Hyménée (« Sol Falèye ») — c'est le nom de la prairie qui s'étend sous la montagne du sanctuaire et qui longe l'Ourthe —. Me trouvant arrivé au bas de la montagne, je demande la grâce de monter là comme Notre-Seigneur avait monté avec sa croix jusqu'au Calvaire. Alors, avec mille souffrances (...) j'arrive au sommet. Tout à coup, je pris la résolution que, quand bien même je devrais mourir à la tâche, je continuerais. »*

Et voilà notre homme échangeant avec son beau-frère son commerce et sa propriété contre une métairie havelangeoise et une soulte, ce qui permit d'acheter le terrain et d'entreprendre les travaux tant désirés. S'étant installé à Warre, il se mit à l'ouvrage avec l'aide de trois maçons (ils se prénommaient tous trois Pierre)⁽²⁾, s'improvisant architecte, tailleur de pierre, maçon, ardoisier, carreleur, transporteur... tout cela « à la Gloire de Dieu ». En 1888, l'oratoire de Warre était terminé !

« Facilement, j'arrivai à bonne fin. Voilà donc un très beau sanctuaire dédié au Sacré-Cœur, construit sur la montagne ; 20 m de longueur sur 8 de largeur ; à proximité une belle maison pour le curé. »

C'est l'abbé Michel Ninane (ancien curé de Grandhan retraité à Biron) qui, le premier, accepta d'y résider. Mais son ministère fut de courte durée car 4 mois plus tard il vint mourir chez son frère à Tohogne. Michel Cosme ne parvint jamais plus à trouver un prêtre résidant.

Adeptes de saint Bernard, de Catherine de Sienne et de sainte Thérèse, M. Cosme cherchait à retourner aux



A WARRE/TOHOGNE
COMMÉMORATION DU 100^e ANNIVERSAIRE
DE LA MORT DE

**Michel
COSME**

(1843-1901)

un « saint » bâtisseur
presqu'oublié !



sources des premières communautés chrétiennes, se créant une confrérie à l'image de son mysticisme. L'accomplissement de son vœu ne pouvait se limiter à ces constructions. La veille de Noël 1889, il fonda, avec sa femme et sept ouvriers, la Société du Sacré-Cœur dont il fixa à Warre le siège social et universel dont chaque commune du monde aurait sa filiale. Il en composa les armoiries : au milieu l'image du Saint-Sacrement dans un cœur entouré des mots « Société du Sacré-Cœur ». Ce cœur est gardé sur la droite par saint Michel archange terrassant le serpent et sur la gauche par un ange clamant dans sa trompette le triomphe du combat. Sous eux : cinq têtes d'anges. Enfin : de chaque côté de l'écusson, une tête d'ange ; le tout surmonté de 3 étoiles, symbole de la Sainte-Trinité.

Genre de communiste d'après le Christ et d'avant Lénine, Michel Cosme était persuadé qu'avec les revenus de la Société, il pourrait procurer du travail aux chômeurs et venir au secours des plus démunis ; en somme, assurer un minimum vital à tous. Plutôt mégalomane, il espérait construire une espèce de tour de Babel (dont les bas-reliefs représenteraient tous les métiers du monde) surmontée d'une lumière qui aurait illuminé toute la vallée ; relier par un souterrain la grotte de Warre à celle de Rochefort, bâtir hôtels et restaurants, fabriquer un élixir contre l'épilepsie et enfin créer une caisse sociale au profit des besogneux.

A force de ténacité, ne pouvant une nouvelle fois compter que sur ses deniers et sa seule énergie, il mit sur pied une fabrique de statues occupant quelques hommes. Il apprit sur le tas et dans la douleur le métier de statuaire grâce à ses propres échecs. Bientôt, il s'avéra que l'entreprise n'était pas rentable et ce saint homme se retrouva une fois de plus seul pour exercer son art. C'est lui qui réalisa les quinze Mystères de la Foi rudimentairement modelés en ciment dans la muraille située en propriété privée et qui mène à l'église (Allée du Rosaire). Ces curieuses floraisons de l'esprit religieux de Michel ont été détruites par les intempéries. Subsistent quelques personnages à l'allure naïve.

Incompris et abandonné de tous, cet apôtre désintéressé s'éteignit le 22 septembre 1901 sans avoir atteint le suprême dessein qu'il s'était assigné.

Michel Cosme fut sans doute un « illuminé ». ⁽³⁾ Il fut en tout cas un homme de foi, profondément bon, humain. Il ne fut pas tout à fait un homme de ce monde. Il apparaît à notre mentalité matérialiste comme étant hors de son temps, comme un personnage mythique. Il connut l'incompréhension, l'isolement, bien des déceptions, des reproches et des refus, mais il resta fidèle, indéfectible à son engagement.